

Topographie et sémiotique de la ville dans *Jeunes saisons* d'Emmanuel Roblès

BOUKRI BENAÏSSA Khalida

Université d'Oran 2, Mohamed Ben Ahmed.

E-mail : lidaboukfouzi@yahoo.fr

Reçu : 20/10/2019,

Accepté: 30/12/2019,

Publié: 31/12/2019

Résumé

*Cette communication a pour ambition d'analyser la description littéraire d'Oran dans le texte *Jeunes saisons* d'Emmanuel Roblès. Notre préoccupation consiste à mettre en évidence la manière d'appréhender l'espace urbain dans notre corpus. En étudiant les caractéristiques d'Oran littérisée, nous abordons l'espace par le biais de la linguistique. Envisagée comme un cadre référentiel renvoyant à une réalité géographique et socio-historique précise, la cité mise en fiction, grâce aux mots, est aussi un espace symbolique fortement connoté. En tant qu'objet d'écriture, elle est également un espace poétique qui, en se détachant complètement de son référent réel, fait naître de multiples imaginaires urbains.*

Mots-clés : espace urbain, littérature, écritures, représentations littéraires, descriptions

Abstract :

*This communication aims to analyze the literary description of Oran in the text *Jeunes saisons* by Emmanuel Roblès. Our concern is to highlight the way of apprehending the urban space in our corpus. By studying the characteristics of literate Oran, we approach space through linguistics. Considered as a referential frame referring to a precise geographic and socio-historical reality, the city put in fiction, thanks to the words, is also a symbolic space strongly connoted. As an object of writing, it is also a poetic space which, completely detaching itself from its real referent, gives birth to multiple urban imaginaries.*

Keywords: urban space, literature, writings, literary representations, descriptions

INTRODUCTION

L'espace Oranais, étant un élément fondamental dans la construction du texte fictionnel que représente notre corpus, revêt une grande importance et son écriture est variée, elle dépend du « prisme » avec lequel chacun des écrivains la voit pour créer un nouvel univers. Roblès construit et conçoit un espace lié à sa vie, à son expérience personnelle, à son histoire individuelle

Nous proposons dans ce travail, la lecture de la ville littéraire Oran en tant qu'espace sémiotique. L'étude de la sémiotique spatiale dans le roman s'appuie sur l'analyse de la place de l'espace, de sa fonction, et de son sens et par voie de conséquence, de sa transcendance. Cette transcendance de l'espace dans le roman s'opère par le passage de l'espace extérieur référentiel à l'espace intérieur imaginaire grâce à la langue : c'est la transfiguration que subissent les choses dans l'espace romanesque. Gérard Genette¹, par exemple, se positionne plutôt dans le sens littéral en s'interrogeant sur la relation existante entre littérature et espace selon lui elle « (...) *donne une représentation de l'étendue* » mais elle « *s'accomplit dans l'étendue* ».

Cependant, selon les travaux de l'association internationale de sémiotique de l'espace², décrire un lieu, au-delà du miroir et de l'image, brutale parfois, de ce que nous sommes, c'est être à la recherche du réel, autant de ce que nous sommes, et dans le mouvement même de cette quête, nous nous en dissociions ; cette coupure est ce qui nous fonde comme individualité se dotant de sens.

Ainsi, tout espace renvoie d'abord à l'intention qui le crée car il existe une logique profonde dans la représentation du monde et dans l'organisation de l'espace dans lequel évolue le sujet. De plus, d'après Dominique Maigne, « *l'œuvre littéraire est conçue comme l'expression de la conscience d'un sujet, l'écrivain, qui "exprime" à travers son œuvre une "vision du monde" personnelle. Etudier une œuvre consiste donc à remonter de cette œuvre vers la conscience qui la fonde. L'œuvre y est appréhendée comme une totalité organique qu'il est impossible de décomposer, projection et lieu de révélation d'une conscience qui manifeste son "energeia"* »

De ce fait, le fonctionnement des indices spatiaux simples et disséminés dans les textes montre qu'en dépit de leur apparence, ils se constituent en unités complexes, aboutissant à l'élaboration de représentations culturelles intéressantes à plusieurs niveaux. Ils servent à créer un espace imaginaire situé par rapport à un espace hors-texte Comment est organisé cet imaginaire et quel lien entretient-il avec l'espace hors-texte ? Mais au-delà de l'évocation romanesque et mythique des lieux, quel est le rôle des perceptions spatiales des personnages, de leurs interactions et leurs divergences ? Quels sont, enfin, les liens entre la conscience humaine dépeinte par les trois écrivains et l'espace représenté, et sont-ils déterminants pour le corpus et sa compréhension ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre. Nous proposons ici une approche relevant de la géographie narrative de l'identité littéraire afin de comprendre comment Roblès, en façonnant une image de la ville et de la vie

¹ GENETTE Gérard, « *La Littérature et l'espace* », *Figures II*, Paris, éd. du Seuil, 1969, pp.43-48.

² Actes du congrès de Genève de l'association internationale de sémiotique de l'espace sous la direction de Pierre PELLIGRINO, *Figures architecturales, formes urbaines*. Ed Anthropos, 1994 paris, La bibliothèque des formes, composé par Economica. P32

à Oran, a construit un discours personnel. Autrement dit : Quelles sont les topographies développées dans *Jeunes saisons* ?

Pour ce faire, nous prévoyons d'étudier, la topographie sémiotique de la ville d'Oran car cet espace urbain en tant que décor littéraire, devient une scène plus propice aux intérêts et aux nouvelles inquiétudes de l'auteur de *Jeunes saisons*.

Dans le texte *Jeunes saisons* d'E. Roblès, Oran apparaît. Cet écrivain établit son intrigue en marge de cette grande ville de l'Ouest algérien. Il n'est donc pas possible d'aborder ce roman sans prendre en considération cet espace, cet arrière-plan indispensable à la lecture de ce récit. Il a visiblement élaboré sa description de la ville et de la vie en fonction des nécessités de son œuvre. Il est question, dans cette étude, de voir comment ce corpus construit l'espace urbain. Nous nous arrêterons sur la place accordée à cette structure urbaine dans le récit qui s'implante dans la ville d'Oran. Nous observerons la ville d'après une échelle différente en tentant de la saisir dans son intériorité. En observant la cité du point de vue de l'individu qui la parcourt et les modalités littéraires qui évoquent ce lieu, nous remarquerons les multiples possibilités d'appréhender un ensemble urbain.

Placer son intrigue au cœur du décor oranais suppose aussi une concrétisation d'Oran par les mots. Il s'agit de décrire cet espace géographique, d'effectuer une topographie, c'est-à-dire d'en faire un espace littéraire. Mais, l'écriture du perçu reste problématique en littérature puisque l'écriture, à l'opposé de l'art pictural, doit transformer l'espace du visible afin d'en faire une séquence linguistique. Ainsi, comme le déclare Paul Ricœur dans *Temps et Récit* le fonctionnement du récit passe par la transfiguration de l'espace qu'il se propose de montrer d'après un système temporel : « le monde que le récit re-figure est un monde temporel »³. Il est donc question de la transformation d'une surface spatiale en un tableau temporel. A cet effet, nous pouvons dire que l'installation du récit dans la ville d'Oran suppose d'en décrire les formes, les aspects et l'auteur est celui qui perçoit le monde et le re-présente d'après ses propres matériaux et cette représentation implique une mutation du « vu » en « dit »

Le texte de notre corpus, par voie de conséquence, propose un regard sur un espace urbain. Cet écrit s'ancre dans un décor oranais, il correspond à un point de vue sur Oran. Autrement dit, il est le fruit d'une perception particulière du milieu citadin. Son analyse permettra de faire surgir des informations quant à la manière d'appréhender et d'écrire la ville. Il s'agira de tenter de dégager des similitudes ou des différences entre espace vu, espace écrit dans l'approche littéraire du territoire urbain.

Dans *Jeunes saisons*, l'espace est décrit systématiquement, par une instance narrative qui se charge de dresser des éléments descriptifs retraçant le paysage, le cadre, en le faisant découvrir par le biais d'un personnage, excellent procédé pour narrativiser, en quelque sorte, la description de l'espace. Effectivement, Oran, espace réel est édifié et sa représentation littéraire révèle un espace perçu, un espace dit. Il s'agit d'observer et d'analyser la transposition de ville selon la perception d'Emmanuel Roblès.

Dans ce texte, la rencontre du lecteur avec la ville d'Oran s'effectue simultanément avec le début du roman. Le point de départ est énoncé, l'évocation d'emblée de la ville, constitue la condition sine qua non du commencement du récit. Le décor est présenté comme coupé du monde. Il s'agit d'une entrée immédiate au sein de la cité.

En effet, E. Roblès nous plonge d'entrée de jeu, dans la ville d'Oran mais contrairement à A. Camus, il la décrit dans son roman *Jeunes saisons*, avec beaucoup de lyrisme. A travers le récit, il révèle la cité d'Oran, sa structure, son espace, son ethnique, son quotidien sous le joug colonial des années 1925-1930. Il évoque les quartiers de la ville, ses rues, sa gare, ses places, son port, son fort.

« La même joie toujours neuve et légère bondit en moi chaque fois que je retourne à Oran, chaque fois que mon regard, du plus loin, distingue enfin la crête de Santa Cruz et son vieux fort espagnol, roux et trapu comme un lion couché. Mais mes souvenirs jaillissent surtout de chaque pierre de ce quartier sans caractère où mon enfance s'est écoulée. Il se trouve pressé entre la gare de style mauresque et la falaise qui domine le port (...). Voici la rue Bruat où je suis né, et la rue de Lourmel que ravinaient les pluies. Et voici la place Hoche, « la plazoche », comme nous l'appelions, avec le buste en bronze du général. »¹.

Les lieux du roman « ancrent » le lecteur dans le réel et le reflètent. Des précisions de description, des éléments « typiques » de l'espace, des noms et des informations qui renvoient à des référents spatiaux réels et repérables par un savoir culturel en-dehors du roman, y sont déployés. En effet, l'espace mis en fiction nous est familier vu qu'il s'agit de la ville d'Oran, et par conséquent, nous n'avons pas, en tant que lecteur (oranais), un gros travail de décodage à accomplir ; l'effet de réel est d'autant plus fort qu'on reconnaît des lieux familiaux.

« Nous explorions les terrains vagues près du pont Saint-Charles, à droite de la rue de Mostaganem. (...) Nous allions au « village nègre », le quartier des arabes. (...) Nous allions également, par les vieux quartiers de la Marine, jusqu'à Santa-Cruz en traversant la pinède des Planteurs. (...) Nous revenions par la porte espagnole du Murdjadjo, par la Calère et la délicieuse place de la Perle. »²

Cette description représente un espace dénoté ayant un aspect personnel parce que Roblès présente une ville qu'il a connue : c'est la ville où il est né, où il a grandi, où il a passé toute son enfance. La géographie vécue par Roblès témoigne néanmoins d'un enracinement singulier dans sa ville natale.

Aussi nous-a-t-il semblé pertinent d'explorer la question en tentant une incursion dans cette ambiance particulière que nous donne à voir Emmanuel Roblès dans *Jeunes saisons*. La démarche que nous nous proposons d'adopter est axée sur la présentation du roman avant de poursuivre avec des perspectives onomastiques et toponymiques pour arriver à la référence des us et coutumes

I- Lieu de l'enracinement

Dans ce texte, le narrateur parle de sa vie de façon rétrospective en ayant recours de manière récurrente à des expressions telle que : « je me souviens », « à cette époque ». Cette distanciation lui donne le savoir nécessaire pour rendre compte de sa vie d'enfant dans un univers décrit, de façon ambivalente, tantôt comme convivial, tantôt comme hostile voire violent. Il relate avec joie ses escapades avec ses partenaires de jeux jusqu'à Santa Cruz en passant par les vieux quartiers de la Marine et la pinède des Planteurs ; de Santa-Cruz au port en traversant la Calère et la place de la Perle,

¹ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995 p9.

²ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995 pp30, 31, 32, 33.

ou encore jusqu'à Eckmühl et ses arènes, ou au "Village nègre" pour savourer des pastèques, ou au quartier juif derrière le théâtre. Du haut du fort de Santa-Cruz, Leur vive sensualité méditerranéenne s'épanouit particulièrement quand arrivent les bananiers. Il évoque merveilleusement les odeurs, les parfums, mais aussi les couleurs si diverses et les bruits de toutes sortes sur le port. C'est un plaisir de tous les sens qu'il retranscrit dans son texte, y compris le goût, les plaisirs du palais. Ces navires aux noms évocateurs, "Cap-des-Palmes", "Konakry", "Ile de Gorée" leur donnaient, à ses camarades et à lui, des idées de voyage et d'évasion.

Dans ce roman Emmanuel Roblès relate, à la faveur de repérages spatio-temporels précis, d'une radioscopie sans complaisance de la ville et de la société oranaise du début du XXe siècle et enfin d'un regard non moins complaisant posé sur les communautés qui y vivaient, le vécu quotidien d'un jeune enfant de 12 à 14 ans soumis aux multiples vicissitudes de la vie. Une vie rendue pénible par l'absence du père, par des conditions d'existence très précaires et par la proximité avec des personnes dont le jeune enfant réproouve et se révolte contre leur attitude à son égard.

Les moments assez fréquents de semblant de bonheur personnel que procurent de menues jouissances de la vie quotidienne ainsi que les quelques contacts avec des êtres présentés comme proches alternent allègrement avec d'autres moments d'extrême détresse née de situations et de rapports très tendus sur le double plan psychologique et social.

Cependant, Oran est présentée dans toute sa splendeur hispanique, son flamenco, ses ruelles marchandes, son patois. A travers Oran, c'est Alicante, Malaga qu'il nous met en exergue. Les champs lexicaux des référents géographiques et toponymiques sont remarquables dans de nombreux passages.

« Santa Cruz, son bois de pins, sa chapelle et son fort étaient pour nous la plus exaltante des promenades. Le fort, surtout, avait à nos yeux un prestige immense. »¹

« Nous revenions par la porte espagnole du Mardjadjo (...) par la Calère et la délicieuse place de la Perle (...). Tout près s'ouvrait la bouche noire du tunnel sous l'ancienne cathédrale Saint-Louis, la Santa Pacienciadel Cristo détruite en 1708 lors de la prise de la ville par les Arabes et que l'on restaura plus tard pour la livrer en pâture au tremblement de terre de 1790. »²

« Nous allions aussi à la Tajera, du côté de Canastel, ou plus près, à la Cueva del Agua, au pied des falaises de Gambetta dont la mer fouettait les rochers. »³

Le narrateur évoque ainsi des lieux à Oran connus pour être des sanctuaires ou des endroits forts réputés, témoins de la présence espagnole dans cette ville. IL y fait ainsi référence à Santa Cruz, à la Cueva de Agua, aux murailles du Rozalcazar, au fort espagnol.

En recensant les personnages du roman, il n'y a aucune difficulté à remarquer que bon nombre d'entre eux sont porteurs de noms et/ou de prénoms à consonance espagnole. Citons d'abord les compagnons de jeu, petits amis du narrateur et qu'il nomme " Les Mousquetaires". On y trouve ainsi Marco et Toni.

¹ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995 p32

²ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995 p33

³ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995 p35

Du côté des adultes, le narrateur est lié d'amitié avec trois hommes dont deux étaient amis de son défunt père. Là aussi ce sont des patronymes espagnols : Francisco Pérez dit Paco et Camillo Fernandez en plus de Sarcos, vieux militant communiste, buraliste de son état.

Pour clore ce volet lié à la référence onomastique, rappelons que le père disparu du narrateur s'appelait Manuel, un prénom auquel les intimes accolaient le sobriquet Rojo .

Le narrateur dont l'origine est espagnole s'évertue à le montrer aussi lorsqu'il évoque les us et coutumes qui sont celles de sa famille et de sa communauté. Il parle par exemple de nourriture : « caracoles » et « migas ». Des noms d'origine espagnole qui sont utilisés parfois à des fins vexatoires contre le narrateur par des personnages appartenant à une autre communauté.

Roblès mentionne, tout comme Camus, l'aspect quotidien de la vie à Oran. Néanmoins, Il nous plonge d'emblée dans un univers typiquement ibérique où évolue un petit peuple insulaire hispanique imbibé profondément de ses traditions, de son patois, de sa religion et de sa civilisation. Il nous dresse un tableau des petits métiers tous tenus par des espagnols : le rémouleur, le rempaillier de chaises, le rétameur.

« Je me souviens de pépé le rémouleur et de l'aigre chanson de son syrinx. De Manuel el Gordo, le rétameur, qui alertait les clients en frappant une casserole sur un rythme particulier. De Bastia el Tuerto, qui rempaillait les chaises et raccommodait la vaisselle en utilisant des instruments ingénieux qu'il avait conçu lui-même. »¹

Toute l'ambiance de ces quartiers est évoquée au fil des jours ; le matin avec le marchand de lait et ses chèvres, le tintamarre des tonneliers, les deux guitaristes aveugles qui donnaient avec leurs airs de flamencos, « une atmosphère andalouse »² à ces rues. Au fil des jours et au fil des saisons, apparaissent les fêtes solennelles, essentiellement religieuses, qui scandent la vie de cette communauté, une communauté constituée uniquement d'Espagnols, et définissent l'espace d'une profonde hispanité festive et culinaire : El turrón (nougat d'Espagne) à Noël, Mounas à pâque, montecaos (Meringues) pour les autres fêtes.³ Toute cette intense animation s'enveloppait dans une joyeuse mélodie toute teintée d'un baume andalou.

« Tel était mon quartier (...) tout un petit peuple s'y pressait, d'ouvriers- maçons, de fabricants d'espadrilles, de marchands ambulants qui s'exprimaient en patois espagnol, âpre et chantant. On y parlait peu l'arabe et le français »⁴

Jeunes saisons est l'un des romans d'Emmanuel Roblès où la dimension de l'hispanité s'affirme avec le plus de netteté. En effet, il nous donne à voir une ambiance et un attachement du jeune narrateur à l'hispanité et une revendication à cette appartenance comme élément essentiel de son identité. Il en tire même une certaine fierté. Non pas seulement lorsqu'il est interpellé sur la question

¹ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995 p 14

²*Ibid.*p10

³*Ibid.*p13

⁴*Ibid.*p18

comme c'est souvent le cas mais en d'autres occasions également où rien ni personne ne l'oblige. C'est dire à quel point il vit pleinement et intensément son hispanité.

L'Oranie et l'Andalousie deux terres pour Roblès, l'une de naissance et l'autre d'ascendance, ces deux espaces apparaissent fréquemment dans son texte ; si l'action se déroule à Oran le personnage-narrateur éprouve simultanément une nostalgie de l'Espagne.

Ainsi, tout en reconnaissant qu'il est à la frontière des deux mondes, le narrateur n'en affirme pas moins son enracinement à Oran et son attachement à l'Espagne.

2- Lieu du cloisonnement

Comme nous venons de le voir, dans *Jeunes saisons*, il s'agit, d'une description sélective d'un " Oran " identifiant des lieux à consonances typiquement hispaniques. Néanmoins cet espace est également un lieu fortement cloisonné géographiquement parlant qui recoupe différentes ethnies dans différents quartiers. Les Français de la métropole (les "patos"), enfants de militaires et de fonctionnaires ou commerçants, vivent dans les quartiers neufs et riches, parfois coupés d'enclaves espagnoles, et méprisent les "cinquante-pour-cent" d'origine espagnole. Ceux-ci, pour le plus grand nombre, sont réunis autour de la place de la Perle dans la vieille ville, centre de la colonisation espagnole jusqu'au XVIII^e siècle, et d'autres, notamment les maçons comme le père de Roblès, habitent dans les quartiers avoisinant les nouveaux immeubles qu'ils construisaient. En-dessous, il y a les Juifs, voués à la haine raciale, dans le quartier juif, derrière le théâtre, et les Arabes (quelques ouvriers et femmes de ménage qui traversent la ville) groupés dans le "Village Nègre".

En effet, au fur et à mesure que nous progressons dans le texte, celui-ci nous révèle l'existence de diverses communautés séparées en quartiers comme s'il s'agissait de plusieurs villes juxtaposées : les quartiers français, le quartier espagnol qu'on appelait la " Calère ", le quartier juif, et le quartier arabe qu'on appelait péjorativement " le village nègre ".

Les Français jouissant de tous les privilèges, habitent dans de nouvelles bâtisses et résidences, la communauté Ibérique est concentrée dans la vieille ville. Les Juifs habitent, comme son nom l'indique, le quartier juif qui reflète toutes les activités ancestrales judaïques, avec leurs lieux de culte et leurs coutumes. Et le " village nègre " est le quartier réservé aux non européens, c'est-à-dire, toute la communauté au faciès basané et bistré. Il s'agit bien là d'une connotation pleinement péjorative qui trahit le chauvinisme et la ségrégation raciale des premiers colons qui ont foulés le sol algérien du XVIII^e siècle.

Il est intéressant de souligner qu'E. Roblès, ne focalise que sur sa communauté (les Espagnols), dans sa description de la vie à Oran. « Dans une ville aussi compartimentée » les relations avec la population musulmane sont quasi- nulles ; les Arabes, ce sont quelques ouvriers et femmes de ménage qui traversent furtivement la ville, quelques silhouettes ombrageuses et transparentes qui déferlent humiliés et anonymes. Les relations avec le milieu juif sont plus révélatrices. Dans une ville furieusement antisémite, vivent des familles juives « mêlées aux nôtres »¹.

¹ ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995, p83

Cette violence antisémite, Roblès y a été très sensible, puisqu'il l'évoque dans *Jeunes Saisons*. C'est que Roblès avait des camarades juifs, pauvres comme lui, en particulier Kalfon, le meilleur des garçons, chez qui il était reçu "comme un fils de la maison". Et il est très affecté par la mort d'un jeune garçon juif dans la rue de la Révolution, tué lors d'une provocation d'une "colonne de manifestants antisémites".

Il évoque lui-même, dans *Jeunes Saisons* et *Saison Violente*, sa honte d'avoir, par jeu, lancé un jour, un avion en papier dont la queue portait des croix gammées et l'inscription "A bas les Juifs !" dans la boutique de M. Serfati, un marchand d'étoffes habitant près de chez lui et ami de la famille.

« L'avion atterrit devant le comptoir, juste sous les yeux du vieil homme. Le regard que celui-ci m'adressa, je ne l'ai pas encore oublié... Je sais que la honte qui m'étreignit alors était bonne... conscient d'avoir ajouté ce jour-là à l'immense malheur du monde. »¹

Se demandant comment un danger pouvait venir de ses camarades juifs ou de leurs parents, il interroge un jour le boulanger Parra qui lui répond :

« Ils se soutiennent trop entre eux, fils. C'est trop ce qu'ils se soutiennent »

« Que les Juifs se soutinssent entre eux nous semblait plutôt louable, tant nous avons nous-mêmes le goût de la solidarité et l'esprit de clan »²

Ainsi, Oran est une ville qui comporte différents territoires, différentes ethnies, différentes religions. La pluralité des éléments qui la constituent et la complexité de la structure urbaine sont mises en évidence. Elle comprend des ensembles et des sous-ensembles. Le découpage de la ville constitue la marque de la différenciation des zones. Il en résulte une étendue spatiale fragmentée qui se côtoie et se distingue à la fois. En effet, la séparation spatiale des différences sociales se double d'une discrimination raciale de la part de la population.

L'espace oranais chez Roblès dans son texte, semble permettre avant tout de donner un espace, un cadre à son récit. Dès lors, Oran, en tant que milieu, peut former le décor du récit. Il s'agit d'un décor construit au préalable, pensé dans sa totalité. La ville est clairement référencée géographiquement. L'image construite à partir de l'espace oranais est le fruit d'un incessant mouvement entre Roblès et Oran. Aussi les images de la ville bâties par le texte justifient les sens aux diverses nuances : historiques, culturelles, raciales, familiales.

L'appréhension de l'espace oranais dans *Jeunes saisons* est déterminée. La description de la ville apporte un référentiel concret au texte, elle contribue également à donner le cadre général du récit. Ce roman est l'occasion d'élargir la réflexion à un texte produit par un auteur natif mais originaire d'une communauté qui fut séculairement liée à Oran.

Conclusion

Roblès évoque Oran à travers des commentaires sur l'aspect général de la ville, Dans ce travail nous avons analysé le mode d'expression de notre auteur en retranscrivant la ville dans le récit. Nous avons

¹ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995 p82

²ROBLES Emmanuel, *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995 p78

pu constater qu'elle offre un objet complexe puisqu'elle révèle l'histoire mais aussi l'imaginaire. Toutes les définitions de la ville s'accordent à affirmer qu'elle est un milieu géographique et social. Autrement dit, elle est un rassemblement de population dans un espace spécifique. Le choix d'une ville particulière pour implanter un arrière-plan littéraire, implique la prise en compte des caractéristiques principales de la ville, de ses ressources, qu'elles soient spatiales ou humaines. La transcription de cet espace dans un cadre romanesque est une mise en place d'une composition propre à chaque écrivain qui met en relief des modalités littéraires spécifiques au lieu évoqué. Ainsi, l'espace oranais fictif est une création individuelle aux reproductions multiples. L'ancrage spatial romanesque conduit à une rencontre avec la ville certes réelle, mais toujours intériorisée et imaginée

C'est ainsi que notre écrivain décrit de manière plus précise la topographie de l'action en dénommant et en décrivant de façon identifiable les lieux. Décrire la ville semble consister d'abord en la mise en place d'un lieu, en l'implantation d'un cadre pour le texte ce qui permet d'en donner une vue d'ensemble grâce à laquelle le lecteur peut s'imprégner de l'environnement du récit. La présentation d'Oran, placé au début du texte, révèle le décor avant l'amorce du récit. Mais les modalités littéraires qui évoquent ce lieu diffèrent. Emmanuel Roblès tente de présenter ce qui compose son champ de vision, comme le montre Roland Barthes : « *Toute description littéraire est une vue. On dirait que l'énonciateur, avant de décrire, se poste à la fenêtre, non tellement pour bien voir, mais pour fonder ce qu'il voit par son cadre même : l'embrasure fait le spectacle* »¹. Dès lors, celui qui écrit est celui qui se place, celui qui voit, qui délimite un cadre et adopte un décor.

Bibliographie.

- Actes du congrès de Genève de l'association internationale de sémiotique de l'espace sous la direction de Pierre PELLIGRINO, *Figures architecturales, formes urbaines*. Ed Anthropos, 1994 paris, La bibliothèque des formes, composé par Economica.
- COURTES, Joseph. *Analyse sémiotique du discours de l'énoncé à l'énonciation*.
- DUCROT Oswald. *Le dire et le dit*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1984.
- GARRIC, Henri. *Portraits de villes. Marches et cartes : la représentation urbaine dans le discours contemporain*. Paris : Honoré Champion, 2007.
- GENETTE Gérard, « *La Littérature et l'espace* », *Figures II*, Paris, éd. du Seuil, 1969
- LOTMAN, Youri. *La Sémiosphère*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges. 1999.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Analyse du discours et l'étude de la littérature*, in *Au-delà des œuvres, Linguistique et littérature, le tournant discursif*. Paris : Editions L'Harmattan, 2010.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Editions Armand colin, 2004.

¹GARRIC, Henri. *Portraits de ville. Marches et cartes : la représentation urbaine dans les discours contemporains*. Paris : Honoré Champion, 2007. (« Bibliothèque de littérature générale et comparée », n°69). p. 148.

- MITTERRAND, Henri. *Le Discours du roman*. Paris : PUF, 1980.
- MONDADA, Lorenza. *L'Espace*. Lausanne : Payot, 1989.
- REUTEUR, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*. Paris : Dunod, 1991.
- ROBLÈS, Emmanuel. *Jeunes saisons*. Edition Seuil, 1995.
- WESTPHAL, Bernard. *La Géocritique : réel, fiction, espace*. Paris: Minuit. 2007.